BULLETIN DU MUSÉUM NATIONAL D'HISTOIRE NATURELLE
2e Série — Tome 33 — N° 1, 1961, pp. 84-97.

LES CRENILABRES DES CÔTES ATLANTIQUES FRANÇAISES (Téléostéens, Perciformes, Labridae).

Par M. L. BAUCHOT et R. BAUCHOT.

Au cours de séjours à Arcachon, en 1955-1957, nous avons pu réaliser une étude d'ensemble de la faune ichthyologique du Bassin. L'identification de trois espèces de Crénilabres nous a incités à une révision des espèces atlantiques du genre *Symphodus* Rafinesque 1810, tant d'un point de vue systématique que biogéographique.

Afin de rechercher les limites de répartition des espèces identifiées — *Symphodus (Crenilabrus) melops* (L.), *Symphodus (Crenilabrus) bailloni* (C. V.) et *Symphodus (Crenilabrus) cinereus* (Bonn.) [1] — le long des côtes occidentales de la France et d'Europe, nous avons examiné, outre tous les spécimens en collection au Muséum de Paris, des lots de Crénilabres fraîchement capturés, en provenance du Golfe de Gascogne, de Roscoff, de Luc sur Mer. Enfin nous avons examiné 27 spécimens des collections du Muséum Zoologiske de Copenhague, récoltés sur les côtes danoises de la Mer du Nord et de la Baltique. Ces lots de provenances diverses, Arcachon excepté, ne contenaient qu'une seule et même espèce *Crenilabrus melops.*

Le Bassin d'Arcachon semble donc constituer un biotope spécial, où les conditions physicochimiques et biologiques sont telles qu'il n'en existe pas d'équivalent sur les côtes occidentales françaises.

Les caractères numériques de *Crenilabrus melops* ne variant pas tout au long de leur habitat, comme nous le verrons plus loin, nous pouvons, dans la seule station d'Arcachon, faire une étude comparative des trois espèces citées.

I. — Étude systématique des Crénilabres des côtes atlantiques françaises.

Nous avons réuni, dans un tableau comparatif (p. 86), les caractères anatomiques et numériques de chaque espèce, ainsi que leurs caractères de coloration.

1. Voir page 88 pour la nomenclature.

La coloration est, pour l'ensemble des espèces du genre *Symphodus*, un caractère éminemment variable ; d'une manière générale, ce sont des poissons au corps brun verdâtre, avec des taches et maculatures oranges, jaunes, rouges, vertes, violettes ou bleues, variant dans leur taille et leur disposition. Les taches brun-foncé forment des lignes transversales ou longitudinales plus ou moins estompées ou interrompues, dont le nombre et la position ne peuvent absolument pas être un caractère spécifique distinctif.

Toutefois, dans cet ensemble particulièrement variable, certaines taches apparaissent d'une manière constante, plus ou moins nettes, mais toujours visibles quels que soient l'âge, la taille ou le sexe de l'individu. C'est par exemple la tache en forme de croissant, toujours présente sur le bord postérieur de l'œil, chez *Crenilabrus melops.*

Nous avons indiqué, dans le tableau, lesquels parmi les caractères de coloration étaient constants et lesquels, tout en étant variables, étaient souvent rencontrés.

Discussion.

Les caractères numériques concernant le nombre de rayons des nageoires dorsale et anale, le nombre des pores céphaliques, et plus particulièrement le nombre de séries d'écailles préoperculaires et supralatérales, nous semblent suffisamment nets pour établir une clé de détermination de ces trois espèces, sans avoir besoin de faire intervenir les caractères de coloration (difficiles à observer parfois sur des spécimens conservés en alcool), ou les caractères de dentition.

Le problème se pose de savoir quelle valeur attribuer à ces différents caractères pour établir une clé. Cette question a été récemment soulevée par deux auteurs portugais dans un travail de révision des espèces du genre *Crenilabrus.* SERRA et ALBUQUERQUE (1957), après une analyse critique du travail de CAPORIACCO (1921) sur la révision des espèces méditerranéennes du genre (dans le cadre de la famille des Labridae) — le seul travail d'ensemble qui ait fondé la distinction des espèces non plus sur des caractères de coloration, mais sur des caractères anatomiques — se proposent de reprendre l'étude du genre en utilisant les méthodes modernes de biométrie et de biologie, avec expérimentation génétique en aquarium. Ils retiennent 13 espèces, dont trois douteuses, et indiquent pour chacune la synonymie la plus commune ; ils pensent que l'application de méthodes d'étude modernes diminuera ce nombre de moitié.

SERRA et ALBUQUERQUE concluent que seuls les caractères concernant les dents maxillaires médianes et les pores céphaliques peuvent être utilisés pour la séparation des espèces, les autres caractères — nombre de séries d'écailles préoperculaires, formules radiaires, proportions — montrant seulement une gradation continue d'une espèce à l'autre. Certains caractères tels que la nature des indentations du bord postérieur du préopercule, variant avec l'âge, la taille et le sexe de l'individu, ne peuvent être utilisés pour la détermination des espèces.

La nature des dents maxillaires permet aux auteurs portugais de

Caractères anatomiques et numériques des *Symphodus* des côtes atlantiques françaises.

	Symphodus (Crenilabrus) melops	*Symphodus (Crenilabrus) bailloni*	*Symphodus (Crenilabrus) cinereus*
D	XV-XVII/8-10.	XIV/10-11.	XIV-XV/9-10.
A	III/9-10.	III/9-10.	III/8-9.
Pect	14-16.	13-15.	12-13.
Pelv	1/5.	1/5.	1/5.
L. lat.	34-37 (35,36).	35-38 (35,36).	31-32.
L. transv.	4/9-10.	4/10.	2/8-9.
Ec. préoperc	5-6.	2-3.	2.
Pores céphaliques	grands et peu nombreux, mais disposés au moins en une rangée sur le pourtour de l'œil et sur le bord du préoperculc.	petits et nombreux sur la nuque, le pourtour de l'œil et le préopercule.	petits et nombreux sur la nuque, la région interorbitaire, le pourtour de l'œil et le préoperculc.
Dents maxillaires méd.	égales aux suivantes ou pas notoirement plus grandes.	sensiblement égales aux suivantes	égales aux suivantes ou légèrement plus grandes.
Coloration.			
Caractères constants	Tache en forme de croissant sombre et bordée de bleu, sur le bord postérieur de l'œil.	Tache bleue, en forme d'arc sur la base des pectorales.	Tache noire sur les 2 ou 3 premiers rayons épineux de la dorsale.
		Tache noire sur les premiers rayons de la dorsale molle.	Tache brun-foncé, souvent bordée de bleu, du bord postérieur de l'œil à l'espace jugulaire.
Caractères variables	Tache sur le pédoncule caudal sous la ligne latérale.	Tache sur le pédoncule caudal sur la ligne latérale.	Tache sombre sur la partie ventrale de la base de la caudale.
		Étroite bande bleue bordée d'orangé, du bord postérieur de l'œil à la commissure des lèvres.	Tache sombre à l'aisselle des pectorales.

reconnaître deux groupes : ou bien les dents médianes ne sont pas sensiblement différentes des autres, ou bien au contraire elles sont nettement plus grandes, plus fortes et généralement proclives.

De même, suivant le nombre de pores céphaliques, SERRA et ALBUQUERQUE opposent un groupe d'espèces à pores nombreux et de petite taille à un autre groupe caractérisé par des pores peu nombreux et relativement grands. A l'intérieur de ces groupes, la distinction des espèces se fait en utilisant des caractères numériques — nombre d'écailles préoperculaires, formule radiaire —, ou métriques — diamètre de l'œil/longueur postorbitaire.

Observations personnelles.

L'examen détaillé des très nombreux spécimens à notre disposition nous a permis de juger de la valeur de ces différents caractères. Dans tous les cas, et pour tous ces caractères, nous avons observé une grande variabilité. Parfois, les zones de variation d'un caractère représenté par deux modes ne se recoupent pas ; dans ce cas le caractère envisagé est valable. Il en va ainsi, par exemple, des pores céphaliques ; il n'y a aucune confusion possible entre le groupe dit à pores nombreux (de 700 à 1200 pores) et le groupe dit à pores peu nombreux (de 80 à 200 pores).

Au contraire, de nombreux autres caractères fluctuants ont des zones de variation qui se recoupent trop pour qu'on puisse les utiliser dans la discrimination des espèces. C'est en particulier le cas du caractère de dentition qu'utilisent SERRA et ALBUQUERQUE comme élément fondamental de leur clé. Des individus appartenant manifestement à la même espèce, *Crenilabrus cinereus*, et dont tous les autres caractères sont conformes, montrent en ce qui concerne les dents maxillaires médianes toutes les possibilités entre dents égales et dents nettement plus grandes. Il est d'ailleurs toujours plus difficile de faire appel à des mensurations d'organes qu'à des numérations, et plus encore quand on est contraint à une appréciation de taille relative. Le caractère de dentition ne peut donc être utilisé, à notre avis, que comme caractère accessoire.

Pour les espèces atlantiques françaises, il existe par contre un caractère très net, et dont nous avons pu vérifier la constance : il s'agit du nombre de rangées d'écailles supralatérales mesurées entre la ligne latérale et la partie moyenne de la dorsale épineuse. C'est, avec le nombre des séries d'écailles préoperculaires et de pores céphaliques, un caractère numérique facile à déterminer. L'utilisation de ces caractères permet d'établir la clé de détermination des trois espèces de *Crenilabrus* rencontrées à Arcachon :

+ Pores cutanés très nombreux sur la nuque, la région interorbitaire, le pourtour de l'œil et le préopercule

  4 rangées d'écailles supralatérales (et 2 ou 3 séries d'écailles préoperculaires)...... *Symphodus (Crenilabrus) bailloni* (C. V. 1839).

  2 rangées d'écailles supralatérales (et 2 séries d'écailles préocuperlaires)........ *Symphodus (Crenilabrus) cinereus* (Bonn. 1788).

+ Pores cutanés peu nombreux mais disposés au moins en une rangée sur le pourtour de l'œil et au hord du préopercule

4 rangées d'écailles supralatérales (et 5 ou 6 séries d'écailles préoperculaires)...... *Symphodus (Crenilabrus) melops* (L. 1758).

Nous nous proposons de vérifier prochainement chez les autres espèces de Crénilabres la constance de ces caractères afin de voir quelle valeur leur attribuer dans le synopsis du genre. Des investigations superficielles nous laissent entrevoir la difficulté de ce problème, et nous pensons, comme l'ont souligné SERRA et ALBUQUERQUE, que seule une étude biométrique pourrait le résoudre de façon définitive.

II. — NOMENCLATURE.

La dénomination du genre lui-même pose un problème délicat de nomenclature.

— Le genre *Symphodus* a été créé par RAFINESQUE en 1810. Le générotype désigné est *Symphodus fulvescens* Rafinesque 1810, synonyme de *Lutjanus rostratus* Bloch 1797, p. 5, pl. 254, fig. 2 (dans JORDAN et EVERMANN 1917, p. 79).

— *Corycus* est un sous-genre créé par CUVIER en 1815 (Mém. Mus. Hist. Nat. Paris, 1815, 1, p. 359) pour les deux Lutjans de RISSO : Lutjan lamark et Lutjan verdâtre, caractérisés par la protractilité de leur bouche. Il s'agit de *Lutjanus virescens* Bloch 1797, VIII, p. 3, pl. 254, fig. 1, in Risso 1810, p. 280. Et de *Lutjanus lamarckii* Risso 1810, p. 281, pl. IX, fig. 29. Le générotype unique fut désigné en 1839 par CUVIER et VALENCIENNES sous le nom de *Lutjanus rostratus* Bloch (pl. 254, fig. 2) dans la synonymie duquel ils placent *L. virescens* et *L. lamarckii*.

Ainsi *Corycus* (devenu *Coricus* en 1817, et élevé au rang de genre en 1839), et *Symphodus* ayant le même générotype, *Corycus* plus récent disparaît.

Or, *Lutjanus virescens* figure également dans la liste dressée par CUVIER en 1815 pour constituer le sous-genre *Crenilabrus*, « créé pour les labres à joues écailleuses et à préopercules dentelés ». Ce sous-genre fut élevé au rang de genre en 1839 par CUVIER et VALENCIENNES.

Il en résulte que *Corycus* et *Crenilabrus* sont synonymes de *Symphodus*. Mais l'espèce *Coricus rostratus* (Bloch 1797) = *Lutjanus rostratus* Bl. = *L. virescens* Bl. = *L. lamarckii* Risso, étant nettement distincte de l'ensemble des autres par le caractère de protractilité de la bouche, nous proposons de scinder le genre *Symphodus* en deux sous-genres :

— sous-genre *Coricus* Cuvier 1815 pour l'espèce *rostratus* Bloch

— sous-genre *Crenilabrus* Cuvier 1815 pour toutes les autres espèces.

Cette dénomination a l'avantage, tout en respectant les règles de priorité, de donner aux Crénilabres leur nom le plus usuel.

Pour chacune des trois espèces atlantiques envisagées, il se pose également des problèmes de nomenclature. Sans avoir la prétention d'établir une synonymie complète, nous avons été amenés, en vérifiant les descrip-

tions et figures originales dans la littérature, et en examinant les types en collection au Muséum de Paris, à rectifier quelques erreurs qui subsistaient dans la littérature moderne.

Symphodus (Crenilabrus) melops (Linné 1758).

Labrus melops Linné 1758, Bonnaterre 1788, Walbaum 1792.
Gibbus wrasse Pennant 1776.
Labrus gibbus Linné édit. Gmelin 1788, Walbaum 1792.
Lutjanus melops Risso 1810.
Crenilabrus melops Risso 1826, Cuvier et Valenciennes 1839 [1], Günther 1862, Steindachner 1868, Day 1880, Moreau 1881, Carus 1889, Le Danois 1913, Caporiacco 1921, Nobre 1935, Poll 1947, Collins 1954, Cantacuzène et Le Gall † 1956, Serra et Albuquerque 1957.
Crenilabrus gibbus Cuvier et Valenciennes 1839.
Corkwing (*Labrus cornubicus ?*) Yarrell 1859.
Symphodus melops Fowler 1936, Dollfus 1955, Bauchot et Lubet 1957.

Nous considérons comme douteux plusieurs noms rangés communément dans la synonymie de *Crenilabrus melops :*
Labrus rone Bonnaterre 1788, Walbaum 1792, Lacépède 1802.
Lutjanus norwegicus Bloch 1791.
Labrus norvegicus Bloch et Schneider 1801.
Crenilabrus rone Cuvier et Valenciennes 1839.
Crenilabrus Pennantii Cuvier et Valenciennes 1839.
Crenilabrus norwegicus Cuvier et Valenciennes 1839.
Crenilabrus Couchii Cuvier et Valenciennes 1839.

Les descriptions de ces dernières espèces sont très incomplètes ; celles de Cuvier et Valenciennes, en particulier, sont faites d'après des publications antérieures, d'après des notes ou récits de voyageurs, ou simplement d'après des gravures plus ou moins exactes. Aucun type ne figure dans les collections du Muséum de Paris. Il est à noter qu'aucune de ces descriptions ne mentionne la tache en croissant du bord postérieur de l'œil, caractère constant de *C. melops*, alors que les caractères de coloration étaient à l'époque de Cuvier et Valenciennes ceux qui atti-

1. Les exemplaires décrits sous le nom de *Crenilabrus melops in* Cuvier et Valenciennes 1839 sont inscrits au Muséum National d'Histoire Naturelle de Paris sous les numéros suivants :

Nº	Origine	Donateur	Nombre d'exemplaires.
A. 7183	Méditerranée		1
A. 7184	Naples	Savigny	2
A. 7185	Brest	Duméril	1
A. 7188	Marseille	Cuvier	2
A. 7190	Nice	Laurillard	2
A. 7191	Le Havre	Valenciennes	2
A. 7229	Naples	Savigny	2
A. 7272	La Rochelle	d'Orbigny	1
A. 7273	Palerme	Prévost	1
A. 7329	Naples	Savigny	2
A. 3696	Naples	Savigny	1
A. 8861	Kiel	Boié	3

raient le plus l'attention. La synonymie est vraisemblable si l'on se réfère à l'origine géographique et aux formules radiaires, mais nous allons voir avec quelle prudence il faut utiliser les formules rapportées par les auteurs anciens.

Nous possédons en effet les quatre exemplaires syntypes de *C. donovani* C. V. (nº 1495 Mus. Paris), rapportés de Granville par M. Audouin. Cuvier et Valenciennes les identifient au *Labrus cornubius* de Donovan 1804, représenté sans tache oculaire, et dont Yarrel a donné plus tard une figure avec tache oculaire. La formule radiairc du spécimen représenté par Yarrel est celle d'un *C. melops*, et nous pouvons penser que ce même poisson représenté par Yarrel et décrit par lui plus tard sous le nom de Corkwing 1859 est synonyme de *C. melops*. Mais l'examen des quatre syntypes de *C. donovani* C. V. montre qu'ils ne s'identifient

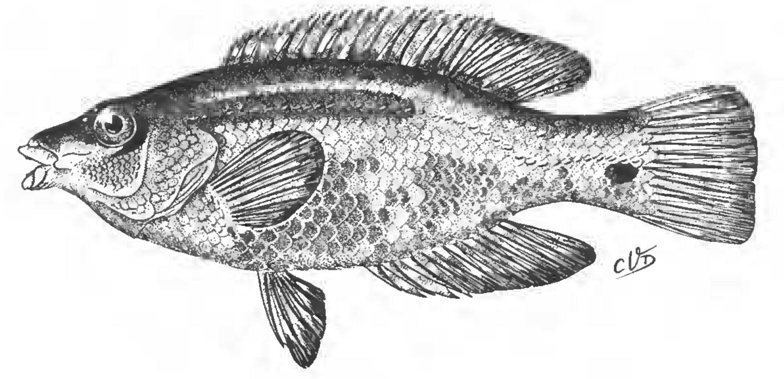


Fig. 1. — *Symphodus (Crenilabrus) melops* (Linné 1758).

par aucun caractère au Corkwing de Yarrel. Ils possèdent par contre tous les caractères de *C. bailloni* C. V. La figure de *L. cornubius* Donovan 1804 correspond également à *C. bailloni* C. V. Mais Donovan indique XVI rayons épineux à la dorsale (XIV chez *C. bailloni*) ; aussi considérons-nous comme douteuse la synonymie des espèces *L. cornubius* Donovan 1804 et *C. donovani* C. V. Cette dernière espèce, qui figurait jusqu'à présent dans la synonymie de *C. melops*, doit donc en être retirée. Le cas de *L. cornubius* Donov. dont nous n'avons pu examiner le type reste plus douteux.

Signalons également que parmi les exemplaires décrits sous le nom de *C. melops in* C. V. 1839, un spécimen (nº A. 7191) est sans aucun doute possible un *C. bailloni*.

Il est regrettable que les auteurs n'accompagnent pas leurs recherches livresques d'un examen approfondi des types conservés en collection afin de supprimer des erreurs anciennes reprises de publication en publication jusqu'à nos jours.

L'espèce *Symphodus (Crenilabrus) melops* (L. 1758) peut être définie par les caractères suivants :

D. : XV-XVII/8-10
A. : III/9-10
Pect. : 14-16
Pelv. : 1/5
L. lat. : 34-37 (35 et 36 les plus fréquents)
L. transv. : 4/9-10
Séries éc. préoperc. : 5-6

Pores céphaliques grands et peu nombreux, mais disposés au moins en une rangée sur le pourtour de l'œil et sur le bord du préopercule.

Dents maxillaires médianes de même taille ou pas notoirement plus grandes que les suivantes.

Une tache sombre et bordée de bleu, en forme de croissant, sur le bord postérieur de l'œil.

Du Golfe de Gascogne à la mer Baltique, on n'observe aucune variation géographique de ces caractères.

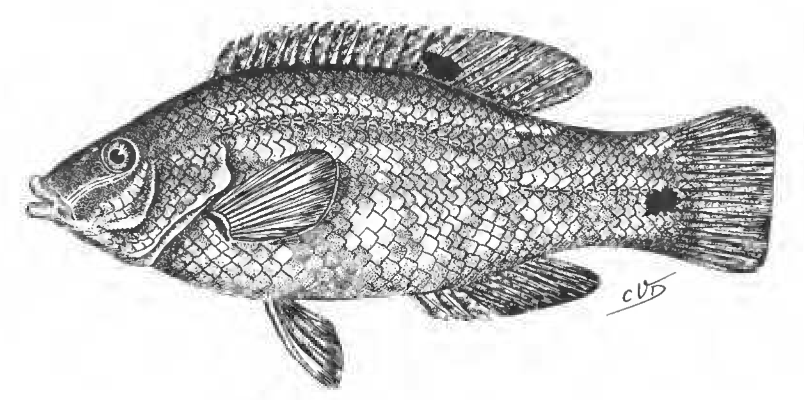


Fig. 2. — *Symphodus (Crenilabrus) bailloni* (Cuvier et Valenciennes 1839).

Symphodus (Crenilabrus) bailloni (Cuvier et Valenciennes 1839).

? *Labrus* nº 73 Brunnich 1768.

? *Labrus cornubius* Donovan 1804.

Crenilabrus donovani Cuvier et Valenciennes 1839.

Crenilabrus Bailloni Cuvier et Valenciennes 1839 [1], Günther 1862, Steindachner 1868, Moreau 1881, Carus 1889.

Crenilabrus Roissalii Risso in Cuvier et Valenciennes 1839 pro parte nº A. 7225 Mus. Paris, La Rochelle, d'Orbigny, 2 sp.).

1. Les exemplaires types de *Crenilabrus bailloni* Cuvier et Valenciennes 1839 sont inscrits au Muséum National d'Histoire Naturelle de Paris sous les numéros suivants :

Nº	Origine	Donateur	Nombre d'exemplaires
A. 7312	Baie de Sainte Valery	Baillon	1
A. 7313	La Rochelle	d'Orbigny	1
A. 7339	La Rochelle	d'Orbigny	2

Symphodus pirca (Walbaum) Fowler 1936, Dollfus 1955, Bauchot et Lubet 1957.

Dans notre liste faunistique des poissons d'Arcachon, nous avions appelé cette espèce *Symphodus pirca*, à la suite de Fowler et Dollfus. L'examen des textes originaux de Walbaum nous fait douter de ce nom spécifique. En effet, la description de Walbaum, faite d'après celle du Labre n° 10 de Brunnich (Adriatico Reportata) ne nous semble pas correspondre au *C. bailloni* de Cuvier et Valenciennes (ni la coloration, ni les formules radiaires ne sont conformes). Parmi les espèces douteuses décrites par Brunnich dans « Pisces Massilienses » et désignées par lui « Labri species obscuriores » n° 71 à 76, la description du n° 73, par contre, nous semble convenir pour l'espèce *C. bailloni* C. V. Il est à noter que Brunnich considérait le labre n° 10 des Adriatico Reportata comme une variété de celui qu'il avait décrit auparavant sous le n° 73.

Nous avons expliqué précédemment pour quelles raisons nous devions douter de la synonymie de *Labrus cornubius* Donovan 1804 avec *Crenilabrus donovanii* C. V. 1839. Aussi, préférons-nous choisir comme nom spécifique le premier nom bien défini que l'on ne puisse contester : *C. bailloni* C. V. 1839.

L'espèce *Symphodus (Crenilabrus) bailloni* (C. V. 1839) peut être définie par les caractères suivants :

D. : XIV/10-11
A. : III/9-10
Pect. : 13-15
Pelv. : 1/5
L. lat. : 35-38 (35 et 36 les plus fréquents)
L. transv. : 4/10

Série éc. préoperc. : 2-3 (la 3e série, quand elle existe, ne comporte généralement qu'une écaille).

Pores céphaliques petits et nombreux, disposés sur la nuque, le pourtour de l'œil et le préopercule.

Dents maxillaires médianes sensiblement égales aux suivantes.

Une tache bleue, en forme d'arc, sur la base des pectorales.

Une tache noire sur les premiers rayons de la dorsale molle.

Contrairement à ce que disent Serra et Albuquerque, une tache noire est très souvent observée sur le pédoncule caudal, sous la ligne latérale ; les exemplaires chez lesquels elle manque sont très rares.

Symphodus (Crenilabrus) cinereus (Bonnaterre 1788 d'après Brunnich 1768).

Labrus n° 75 Brunnich 1768.
Labrus cinereus Bonnaterre 1788.
Labrus griseus Linné édit. Gmelin 1788 n° 64.
Labrus cinereus Lacépède 1802.
Lutjanus cinereus Risso 1810.

Lutjanus Massa Risso 1810.
Lutjanus Cotta Risso 1810.
Lutjanus cornubicus Risso 1810.
Crenilabrus cornubicus Risso 1826.
Crenilabrus cotta Risso 1826.
Crenilabrus masse Risso 1826 (n° Mus. Paris, A. 7260, Nice, 2 sp.)
Greuilabrus massa Cuvier et Valenciennes 1839[1] Moreau 1881.
Crenilabrus cottae Cuvier et Valenciennes 1838 (n° Mus. Paris, A. 7326, Nice, Laurillard, 1 sp.).
Crenilabrus griseus Günther 1862, Steindachner 1868, Caporiacco 1921, Serra et Albuquerque 1957.
Crenilabrus cinereus Carus 1889.
Symphodus cinereus Dollfus 1955, Bauchot et Lubet 1957.

Les deux espèces *C. staitii* Nordmann 1840 et *C. pusillus* Nordmann 1840 rangées par les auteurs dans la synonymie de *C. cinereus*, doivent en être retirées. Nous possédons les types :

C. staitii Nordmann 1840 n° Mus. Paris : A. 7315, (2 sp.), A. 7316 (3 sp.), A. 7224 (1 sp.), A. 7210 (2 sp.) et

C. pusillus Nordmann 1840 n° Mus. Paris : A. 7211 (2 sp.), A. 7318 (3 sp.), tous originaires d'Odessa.

Leur examen a permis d'établir les caractéristiques suivantes :

	C. staitii.	*C. pusillus.*
D. :	XIV/9-10.	XIV-XV/9-10.
A. :	III/9.	III/9-10.
Pect. :	13-14.	13-14.
Séries d'éc. préoperc. :	2.	2.
Séries d'éc. supralatérales :	2.	2.
Dents maxillaires médianes :	légèrement plus grandes que les suivantes	légèrement plus grandes que les suivantes.
Pores céphaliques :	très peu nombreux.	très peu nombreux.

Les 5 spécimens de C. *pusillus* sont décolorés et ne présentent pas de signes de taches. Sur les 8 spécimens de *C. staitii*, 6 sont entièrement décolorés ; sur les deux autres, on voit encore distinctement une tache sur les premiers rayons épineux de la dorsale, et une à la base du pédoncule caudal. Ces caractères sont conformes à ceux de *C. cinereus*, sauf

1. Les exemplaires décrits sous le nom de *Crenilabrus massa* Risso in Cuvier et Valenciennes 1839 sont inscrits au Muséum National d'Histoire Naturelle de Paris sous les numéros suivants :

N°	Origine	Donateur	Nombre d'exemplaires.
A. 7261	Nice	Laurillard	5
A. 7262	Nice	Laurillard	5
A. 7263	Naples	Savigny	5
A. 7264	Corse	Peyraudeau	1
A. 7265	Martigues	Delalande	2
A. 7268	Montpellier	Delisle	2

Il semble que les 3 spécimens n° A. 7266 et les 5 autres A. 7325, rapportés de Grèce par Reynaud, ainsi que l'exemplaire n° A. 7267 rapporté du Bosphore par Virlet soient également des types de l'une ou l'autre des espèces *C. massa* ou *C. cottae*. Aucune indication ne permet de les rapporter à l'une plutôt qu'à l'autre.

le nombre des pores céphaliques qui est ici très faible (80 environ). Étant donné l'importance de ce caractère dont nous avons observé la constance à l'intérieur de l'espèce *C. cinereus*, nous ne pouvons ranger *C. pusillus* et *C. staitii* dans la synonymie de *C. cinereus*.

L'espèce *Symphodus (Crenilabrus) cinereus* (Bonn. 1788 d'après Brunn. 1768) peut être définie par les caractères suivants :

D. : XIV-XV/9-10
A. : III/8-9
Pect. : 12-13
Pelv. : 1/5
L. lat. 31-32
L. transv. : 2/8-9
Séries d'éc. préoperc. : 2

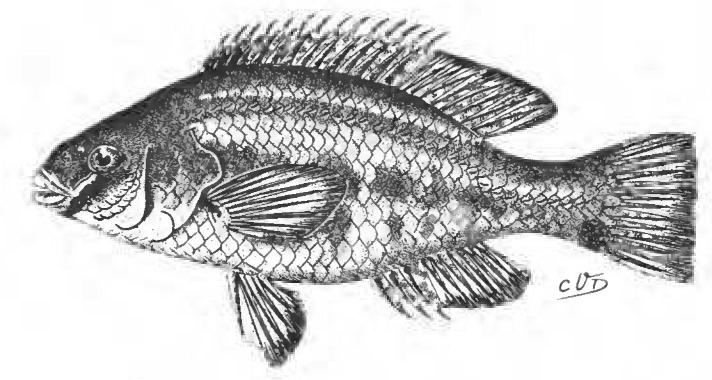


FIG. 3. — *Symphodus (Crenilabrus) cinereus* (Bonnaterre 1788 d'après Brunnich 1768).

Pores céphaliques petits et nombreux sur la nuque, la région interorbitaire, le pourtour de l'œil et le préopercule.

Dents maxillaires médianes égales aux suivantes ou très légèrement plus grandes.

Une tache noire sur les deux ou trois premiers rayons épineux de la dorsale.

Une tache brun-foncé, souvent bordée de bleu, allant du bord postérieur de l'œil à l'espace jugulaire et limitant en arrière une rayure claire qui joint l'œil à la commissure buccale.

III. — Répartition géographique.

Les trois espèces *Symphodus (Crenilabrus) melops* (L.), *Symphodus (Crenilabrus) bailloni* (C. V.) et *Symphodus (Crenilabrus) cinereus* (Bonn.) se rencontrent à Arcachon, aux étages méso et infralittoraux, dans les herbiers de *Zostera nana* et *Zostera marina*.

L'intérêt de ces observations est de modifier les limites septentrionales de répartition indiquées par les plus récents auteurs.

— Serra et Albuquerque indiquent pour *C. cinereus* le Golfe de Gascogne comme limite nord. Moreau, pourtant, avait signalé la présence de cette espèce à Arcachon. Le fait de l'avoir retrouvée en très grand nombre ne laisse plus de doute sur sa présence au nord des côtes d'Espagne. Néanmoins les particularités écologiques du Bassin nous laissent supposer que cet habitat est unique sur nos côtes.

— *C. bailloni*, bien qu'observé en de nombreux points de nos côtes par plusieurs auteurs, semble assez rare. Nous avons vérifié la détermination des exemplaires en collection au Muséum de Paris et provenant de La Rochelle, Le Croisic, Guilvinec (Finistère) et Sainte-Valéry (Somme).

— Enfin, nous avons pu vérifier que *C. melops*, bien que n'étant pas l'espèce la plus fréquente à Arcachon, était la plus commune des côtes occidentales françaises. Sa limite septentrionale est la plus nordique ; elle est également la plus étalée puisqu'elle va des Canaries aux côtes suédoises et à la Baltique.

Outre les trois espèces trouvées à Arcachon, existe-t-il d'autres *Symphodus* sur les côtes occidentales françaises ?

— *C. pavo* (Brunn.), signalé à Arcachon par Moreau et d'après Lafont, n'y a jamais été retrouvé. Il semble que cette espèce ne dépasse pas, sur les côtes atlantiques, le Golfe de Gascogne. A notre connaissance, elle n'a jamais été retrouvée depuis Moreau.

— *C. chrysophrus* Risso, espèce dont la validité est mise en doute par les auteurs modernes, est indiquée par Moreau comme excessivement rare dans le Golfe de Gascogne. Elle n'a jamais été signalée depuis Moreau, et il est même douteux que le *C. chrysophrys* de Moreau soit le *C. chrysophrus* de Risso, dont la formule radiaire est différente. Il est vraisemblable qu'il s'agit d'une variété de coloration d'une des nombreuses espèces du genre, mais sa description est trop incomplète pour que l'on puisse la rapporter sûrement à une espèce définie.

— *C. quinquemaculatus* (Bloch) forma *roissali* C. V. est signalé comme pouvant exister sur les côtes françaises d'après 2 spécimens types de Cuvier et Valenciennes, A. 7225, rapportés de La Rochelle par d'Orbigny (il faut signaler ici une légère erreur, soit du catalogue, soit de Cuvier et Valenciennes eux-mêmes qui dans leur description de l'espèce — p. 211, vol. XIII — disent que ces spécimens ont été rapportés du Croisic par Baillon). Quoi qu'il en soit, j'ai examiné en détail ces deux types ; leurs caractères sont les suivants : D. : XIV-10, A. : III-10, Pect. : 15, L. lat. : 35, 3 séries d'écailles préoperculaires, 4 séries supralatérales, dents maxillaires médianes sensiblement de même taille que les suivantes, pores céphaliques nombreux. Ils présentent encore, quoique partiellement décolorés, une tache sombre sur les premiers rayons mous de la dorsale, une ligne sombre encerclant la base des pectorales, et une tache sombre à la base de la caudale, sous la ligne latérale. Tous ces caractères sont ceux de l'espèce *C. bailloni*. La deuxième tache sombre qu'un spécimen présente sur les derniers rayons de la dorsale molle, est une des nombreuses taches supplémentaires que peuvent montrer les *C. bailloni*. Il est certain que sa présence avait induit Cuvier et Valenciennes en

erreur, et, pour cette raison, ils en avaient fait un *C. roissali.* Dès lors le problème de la présence de cette espèce sur les côtes atlantiques françaises ne se pose plus.

Laboratoire de Zoologie (Reptiles et Poissons).

BIBLIOGRAPHIE

Albuquerque (R. M.), 1954-56. — Peixes de Portugal e Ilhas adjacentes. Chaves para a sua determinação. *Portug. Acta Biol.* (B), vol. 5, pp. 772-778.

Bauchot (M. L.), Bauchot (R.) et Lubet (P.), 1957. — Étude de la faune ichthyologique du Bassin d'Arcachon (Gironde). *Bull. Mus. Hist. Nat. Paris*, 2e sér., t. XXIX, n° 5, pp. 385-406.

Bloch (M. E.), 1797. — Ichthyologie ou Histoire Naturelle générale et particulière des poissons. Berlin, *VIII part.*, pp. 3-5, pl. 254.

Bonaparte (C. L.), 1832-41. — Iconografia della fauna italica per le quatro classi dagli animali vertebrati. *Pesci, Tomo III*, Roma, pp. 255-264.

— 1846. — Catalogo metodico dei Pesci europei. Napoli, pp. 83-86.

Bonnaterre (J. P.), 1788. — Tableau encyclopédique et méthodique des trois règnes de la nature. Ichthyologie. Panckoucke, Paris, pp. 105-119.

Brunnichius (M. Th.), 1768. — Ichthyologia massiliensis, sistens piscium descriptiones eorumque apud incolas nomina accedunspolia maris adriatici. Hafniae et Lipsiae, 110 p.

Cantacuzene (A.) et Le Gall (J.) †, 1956. — Inventaire de la faune marine de Roscoff. Poissons. *Supplément 8 aux travaux de la Station Biologique de Roscoff.* p. 34.

Caporiacco (L. di), 1921. — Revisione delle specie mediterranee della famiglia Labridae *Atti. Soc. Ital. Sc. Nat. Milano*, 60, pp. 49-101.

Carus (J. V.), 1889-93. — Prodomus faunae Mediterraneae. Vol. II. Stuttgart, pp. 600-602.

Collins (B. L.), 1954. — Lista de Peixes dos Mares dos Açores. *Acoreana*, fasc. n° 2, vol. 5, p. 25.

Cuvier (G.), 1815. — Observations et Recherches critiques sur différents Poissons de la Méditerranée, et à leur occasion sur des Poissons d'autres mers plus ou moins liés avec eux. *Mém. Mus. Hist. Nat. Paris*, pp. 326-391.

Cuvier (G.) et Valenciennes (A.), 1839. — Histoire Naturelle des Poissons. Vol. XIII. *Paris*, pp. 146-223.

Day (F.), 1880-84. — The fishes of Great Britain and Ireland. Vol. I London, pp. 260-261.

De Demidoff (A.), 1840. — Voyage dans la Russie méridionale et la Crimée. *Paris :* voir Nordmann (D.).

Dollfus (R. Ph.), 1955. — Première contribution à l'établissement d'un fichier ichthyologique du Maroc Atlantique de Tanger à l'embouchure de l'Oued Dra. *Travaux de l'Institut Scientifique chérifien.* Série Zoologie, n° 6, pp. 69-70.

Donovan (E.), 1802-08. — The natural history of British fishes. Vol. III, 1804, London, pl. LXXII.

Fowler (H. W.), 1936. — The marine fisches of West Africa based on the collection of the American Museum. Congo Expedition 1909-1915. *Bull. Amer. Mus. Nat. Hist.*, 70, pp. 966-969.

GMELIN (J. F.), 1788-89. — C. A. Linné. *Systema naturae per regna tria naturae.* Lipsiae, 1788, T. I, pp. 1283-1298.

GÜNTHER (A. C.), 1859-1870. — Catalogue of the fisches in the British Museum. Vol. IV (1862), pp. 77-87.

JORDAN (D. S.) et EVERMANN (B. W.), 1917. — The genera of Fishes. Standford University, California, pp. 79-93.

LACÉPÈDE (B. G.), 1798-1803. — Histoire naturelle des poissons. T. III. (1802), Plassan, Paris, pp. 424-536.

LE DANOIS (E.), 1913. — Contribution à l'Étude systématique et biologique des Poissons de la Manche occidentale. *Ann. Inst. Océan.*, 5, fasc. 5, pp. 64-65.

LINNAEUS (C.), 1758. — *Systema naturae. Regnum animale. Editio decima, cura societatis zoologicae germanicae iterum edita. Lipsiae,* 1894, pp. 282-288.

LOWE (R. T.), 1841. — A synopsis of the fishes of Madeira. *Trans Zool. Soc. London*, 2, p. 186.

MOREAU (E.), 1881. — Histoire Naturelle des Poissons de la France. T. III, Masson, Paris, pp. 102-133.

NOBRE (A.), 1935. — Fauna marinha de Portugal. I. Vertebrados. Porto, pp. 81-85.

NORDMANN (D.), 1840. — Observations sur la faune pontique, *in* Voyage dans la Russie méridionale et la Crimée, par la Hongrie, la Valachie et la Moldavie, exécuté en 1837, sous la direction de M. A. De Demidoff. T. III, Paris, 1840, pp. 450-463.

PALLAS (P. S.), 1811. — Zoogeographia Rosso-asiatica. T. III, pp. 261-272.

PENNANT (Th.), 1766-1812. — British Zoology. Vol. III, 5e éd., London 1812, pp. 332-344.

POLL (M.), 1947. — Faune de Belgique. Poissons marins. Bruxelles, édit. Musée Royal d'Hist. Nat. de Belgique, pp. 263-264.

RAFINESQUE-SCHMALTZ (C. S.), 1810. — Caratteri di alcuni nuovi generi e nuove specie di animali e piante della Sicilia. Palerme, p. 41.

RISSO (A.), 1810. — Ichthyologie de Nice ou Histoire Naturelle des Poissons du département des Alpes Maritimes. F. Schoell, Paris, pp. 260-286.

RISSO (A.), 1826. — Énumération des Mammifères, Oiseaux et Reptiles des Alpes Maritimes, suivie de l'histoire naturelle des Poissons de la Méditerranée qui fréquentent leurs côtes et qui vivent dans le Golfe de Nice. III, Paris, pp. 313-334.

SERRA (J. A.) et ALBUQUERQUE (R. M.), 1957. — On species differences in Crenilabrus (Pisces, Perciformes). *Rev. Portuguesa Zool. Biol. geral.* Vol. I, nº 1, pp. 1-27.

STEINDACHNER (F.), 1868. — Ichthyologischer Bericht über eine nach Spanien und Portugal unternommene Reise. Übersicht der Meeresfische an den Küsten Spaniens und Portugals. *Sitzungsb. Kais. Akad. Wiss.*, 57, pp. 694-699.

WALBAUM (J. J.), 1792. — Petri Artedi sueci Genera Piscium in quibus systema totum ichthyologiae proponitum... Pars III. Grypeswaldiae, pp. 228-267.

YARRELL (W.), 1836. — A History of British Fishes. Vol. I., John Van Voorst, London, pp. 275-301.

— 1859. — A History of British Fishes. Vol. I, Third edition. J. Richardson, pp. 482-523.